

Souvent on se sert d'une paille qu'on passe délicatement, à trois reprises, sur les lèvres de la personne dont on veut connaître la secrète pensée. Les femmes, comme l'on sait, ont si généralement le cœur sur les lèvres, qu'on ne peut douter que le nom qui les occupe au moment où le chatouillement est le plus vif, ne soit incontestablement celui de l'objet préféré.

Une des choses dont les amans modernes se gardent avec le plus de soin, c'est de se donner des couteaux et des ciseaux ; ils assurent que ces sortes de présens coupent les amitiés ; et l'on s'aperçoit aisément, à la durée de leurs liaisons et à la constance de leurs attachemens, que jamais ils ne s'exposent à de pareils dangers.

Il résulte de ces rapprochemens, qu'à toutes les époques, le cœur a été ouvert aux préjugés les plus frivoles. La différence des temps et des mœurs a influé sur cela comme sur tout le reste, et de nouvelles foiblesses ont fait place aux anciennes. Mais ce n'est point renoncer aux erreurs, que d'en changer ; et si maintenant ce sont d'autres puérités, c'est toujours la même crédulité.

A. L.

[*Ruche d'Aquitaine.*]



VOYAGES.

NARRATION of a journey in Egypt, and the country beyond the Cataracts ; by THOMAS LEGH, Esq. M. P.—London, 1816.

Voyage en Egypte et dans le pays situé au-delà des Cataractes ; par THOMAS LEGH, Ecuyer, membre du parlement d'Angleterre.

(DEUXIEME EXTRAIT.)

A son avènement au pachalic, Mahomet-Ali annonça que bientôt on pourroit se promener dans tout le Caire avec les mains pleines d'or. Ce gouverneur a tenu parole. Les deux bouts de chaque rue sont munis de portes que l'on ferme d'abord après le coucher du soleil. Nul ne peut sortir de nuit, s'il n'est muni d'une lanterne. Cette coutume, assez générale en Orient, prouve tout au plus que dans cette vaste contrée, on n'est ni